

LÉVIS.—La fille d'un capitaine de bateau à vapeur a été guérie, à la suite d'une neuvaine à Ste. Anne, d'un cancer et d'un érysypèle à l'une de ses jambes.—L. S.

ST. DENIS, KAMOURASKA.—Un cultivateur tombe malade à la Toussaint. Le médecin le traite sans connaître son mal. Le malade prie Ste. Anne, mais empire toujours. Un soir, après avoir prié avec plus de ferveur, il se dresse subitement dans son lit, fait crever un abcès dont personne ne soupçonnait l'existence, et se trouve guéri.

TROIS SAUMONS.—Il y a sept ans, une maladie d'intestins me tint au lit pendant dix mois. Au bout de ce temps, mes reins et mes jambes devinrent paralysés. Plein de confiance en la Bonne Ste. Anne, je fis un don à son sanctuaire de Beaupré, et la priai d'intercéder en ma faveur. Peu après, je commençai à remuer les jambes, puis à marcher quelque peu, puis, le matin du 26 juillet, je pus prendre le bateau, monter et descendre les escaliers, à la grande surprise de ceux qui me voyaient. L'après-midi du même jour, je fis à pied pas moins d'une demi-lieue. Comme je tressaillais de reconnaissance envers ma protectrice ! Cependant il me restait une autre infirmité, conséquence de ma première maladie. Pendant six ans et deux mois j'en avais souffert, et j'en étais réduite à une faiblesse excessive. Je ne voulais pas me lasser d'invoquer Ste. Anne. Je la priai avec persévérance. Enfin, le 20 septembre, mon mal cessa, je n'ai plus qu'à louer celle qui m'a tant accordé de bienfaits.

H. T.